

Voilà pourquoi, une évolution de notre conception de l'espace-temps, est devenue nécessaire...

#484

Message par [Philippe de Bellescize](#) » 24 sept. 2024, 19:50

Bonsoir,

[Zebra](#) a écrit : ↑24 sept. 2024, 14:32

J'ai moins de biais cognitifs "contre" Externo. Mise à part que je trouve ça très suffisant cette façon d'affirmer "j'ai raison et tous les autres ont tort" et un peu ce que je perçois comme une trop grande confiance dans les écrits des IA. Je comprends "son CV internet" (dans le sens, réfuté par tous) et la lassitude (pour ne pas dire l'écœurement) de ceux ayant les facultés de débattre avec. J'aimerais avoir le niveau pour comprendre ce qu'il dit et peut-être, justement débattre avec. Ce n'est pas le cas. Contrairement à Phillippe ou richard, il ne verse pas dans les bondieuseries ou l'ésotérisme. Au moins, Externo reste dans la physique.

Je ne verse pas dans des bondieuseries mais dans la métaphysique. Le cadre conceptuel de la physique, à partir du moment où l'on cherche à élaborer une théorie générale de l'univers, est forcément lié à une certaine vision du monde. Je suis dans une autre approche, quand je regarde comment intégrer, d'un point de vue théologique, certaines conclusions métaphysiques. Ceci étant dit, une fois les distinctions faites, on peut regarder comment les différents niveaux de compréhension convergent.

[Philippe de Bellescize](#) a écrit : ↑01 sept. 2024, 10:03 La question, de la nature du principe moteur du monde physique, n'est pas du domaine de la physique. Par contre elle peut très bien, dans une vision générale du monde physique, tenir compte de ce mode d'action du principe moteur, en se plaçant dans le cadre d'une approche complètement relationnelle de l'espace-temps. **De cette manière nous arrivons à une certaine rencontre pratique, entre philosophie et physique, où chacun des deux domaines apporte sa part de précision.**

[ABC](#) a écrit : ↑24 sept. 2024, 15:41

[Zebra](#) a écrit : ↑24 sept. 2024, 14:32 je suis en désaccord avec l'argument d'acte de foi. Des expériences ont démontré cette invariance. Ce n'est pas de la foi, c'est un constat. Des gens ont constaté cette invariance. Pour dieu (par exemple) là c'est une question de foi. Il n'y a pas eu d'expériences démontrant son existence, donc pas de constat.

C'est exactement ça.

Un postulat en physique, dans la mesure où il pourrait être démontré, perdrait son statut de postulat. On ne pas montrer, la validité universelle du postulat de l'invariance de la vitesse de la lumière, à travers des mesures aussi nombreuses soient elles. Par contre, si ce postulat

aboutit [à des contradictions](#), on est certain qu'il ne peut pas correspondre à ce qui se passe réellement.

[Dominique18](#) a écrit : ↑24 sept. 2024, 12:14

La théorie d'Einstein, comme il l'a été expliqué maintes fois, ne relève pas d'un acte de foi, mais de sa parfaite compréhension. La figure d'Einstein n'a nul besoin d'être vénérée. Seuls sont pris en compte ses apports scientifiques, par la communauté des spécialistes en la matière. Aux dernières nouvelles, il ne semble pas que ceux-ci soient fortement remis en question. Ça se saurait et ce serait exposé et débattu au plus haut niveau.

Einstein, face aux résultats de l'expérience de Michelson et Morley, a fait un choix d'interprétation qui n'était pas le seul possible :

On pensait autrefois que la vitesse de la lumière était invariante vis-à-vis de l'éther, et que, de ce fait, elle ne pouvait pas l'être vis-à-vis de la Terre. L'expérience de Michelson et Morley était censée confirmer cela. Étonnamment, elle semble, au contraire, indiquer que la vitesse de la lumière est invariante par rapport à la Terre. À partir de là, Albert Einstein est sans doute parvenu à peu près à ce raisonnement : si la vitesse de la lumière est invariante par rapport à la Terre, alors que cette dernière est un corps en mouvement, alors elle l'est par rapport à n'importe quel corps en état d'inertie. Si l'on prend en compte l'expérience de pensée du train, cela revient à dire que, si la vitesse de la lumière est invariante vis-à-vis de la gare, alors elle l'est également par rapport au train en mouvement constant par rapport à la gare. Ce raisonnement, on pourra s'en apercevoir en lisant ce livre, est en partie inexact. Nous verrons qu'il est sans doute plus juste de penser, même si l'on ne découvre pas immédiatement quelle en est l'origine, qu'il y a une adaptation constante de la vitesse de la lumière à la configuration spatiale. » Extrait du livre [«Paradoxe sur l'invariance de la vitesse de la lumière»](#)

Étienne Klein , [dans sa conférence au domaine de CHAUMONT-SUR-LOIRE](#), où il aborde la question « ce qui est mathématiquement beau est-il physiquement vrai », parle de l'ipsedixitism « Fait de croire vraie une assertion non fondée, parce qu'on l'a entendue dire par quelqu'un en qui on a confiance ». D'un certain côté l'ipsedixitism peut être très gratifiant pour un maître, car il a l'impression que les élèves adhèrent à son enseignement, d'un autre cela peut, s'il s'en rend compte, être assez déprimant, car cela peut vouloir dire que les élèves n'ont aucun sens critique et en fait n'ont rien compris...

[ABC](#) a écrit : ↑23 sept. 2024, 17:47

[Philippe de Bellescize](#) a écrit : ↑23 sept. 2024, 17:17 Le rapport entre l'antécédent et le conséquent, suppose l'existence d'une structure causale (au niveau de l'être)... ...En définitive, cela revient à **ne pas relativiser l'ordre temporel** d'existence des corps **en fonction du référentiel d'observation...**

...bref, cela revient à supposer que l'un des référentiels inertiels, et l'ordre chronologique qui lui est associé, est plus réel que les autres (sans que l'on sache

définir, par un critère expérimentalement vérifiable, ce que signifie plus réel que les autres).

Il n'y a pas de référentiel plus réel que les autres, mais on peut se servir d'un référentiel privilégié - « corps » jouant le rôle d'éther et permettant à un certain espace de référence d'exister - pour évaluer le déroulement du temps dans les autres référentiels.

[ABC](#) a écrit : ↑23 sept. 2024, 17:47 Avez vous compris votre erreur concernant, non pas l'existence d'une structure causale, mais votre hypothèse implicite d'une structure causale nécessitant des interactions se propageant à vitesse supraluminique (qu'à ce jour, on n'observe pas) ?

J'ai déjà donné une réponse à cette question :

[Philippe de Bellescize](#) a écrit : ↑10 sept. 2024, 13:48 Il faut tout d'abord considérer, qu'il y a une adaptation constante de la vitesse de la lumière à la configuration spatiale, pour admettre que cela a par la suite des conséquences, sur l'additivité des vitesses, dans certains cas de figure, pour les rayons lumineux.

En d'autres termes ce n'est pas - l' additivité des vitesses qui fait qu'il y a, à un moment donné, adaptation de la vitesse de la lumière à la configuration spatiale – mais c'est, l'adaptation de la vitesse de la lumière à la configuration spatiale du fait de la gravité, qui a des conséquences sur l'additivité des vitesses, dans certains cas de figure, pour les rayons lumineux.

Il faut comprendre, que la relativité de la simultanéité, masque en fait une différence de vitesse pour la lumière (se reporter à l'expérience de pensée du train d'Einstein).

[Philippe de Bellescize](#) a écrit : ↑22 sept. 2024, 08:09

[Philippe de Bellescize](#) a écrit : ↑23 août 2024, 07:04

Vitesse de la lumière → trois possibilités ?

Une fois éliminées les deux premières possibilités, par les raisonnements exposés précédemment, il ne reste plus que la troisième possibilité, c'est à dire : une adaptation constante de la vitesse de la lumière à la configuration spatiale. Je rappelle que la deuxième possibilité, celle de l'éther de Lorentz, a été éliminée car elle ne peut pas intégrer l'effet Shapiro et le principe d'équivalence. (...)

En parlant, de cette « adaptation constante de la vitesse de la lumière à la configuration spatiale », on constate qu'il en est de même pour tous les corps. En ce sens, on s'aperçoit qu'il faut sans doute traiter, le mouvement de la lumière, de la même manière que l'on traite le mouvement des corps.

Cet aspect des choses, n'a pas été traité par la physique, car les scientifiques par ipsedixitism (voir ci-dessus) sont tombés dans [le biais cognitif de la relativité restreinte](#). Certains considéreront que je suis un peu provocateur, mais en même temps, si ce n'était pas le cas, pourquoi les autres lignes d'interprétation n'ont pas été inventoriées ?

Akine a écrit : ↑24 sept. 2024, 17:51 Pourquoi le calcul ne donnerait-il pas des résultats "justes" hors du cône de causalité ? Pourquoi ses résultats seraient-ils plus illusoires ou "artificiels" que dans un référentiel au repos ?

C'est une bonne remarque...

Cordialement
Philippe de Bellecize